

La Nuit sur la Route et sur l'Eau

Il y a de par le monde quantité de gens qui parlent, volontiers, avec abondance, de sport, de vie en plein air, de retour à la nature, et qui ne s'en font pas moins une règle de coucher toutes les nuits dans un lit, entre quatre murs.

Pauvres diables!

Maintenant que l'hiver arrive, ils vont commencer à se souvenir, avec un peu de regret pathétique, des heures torrides qu'ils ont maudites sur le moment, et ils se diront avec un soupir: "C'étaient de belles journées quand même!"—Combien d'entre eux se diront: "C'étaient de belles nuits!"

Combien d'entre eux ont passé une nuit complète sur la route ou sur l'eau, sans but à atteindre, rien que pour jouir de la nuit? Sur la route: pour le plaisir de marcher sans hâte, dans le silence, entre les champs endormis; sur l'eau: pour éprouver une fois, au moins, ce que c'est que de dormir entre la rivière et le ciel, loin du fracas des cités.

* * *

Nous sommes tous fous sur quelque point, a dit un sage. Peut-être l'exemple des Andax pédestres et de leurs marches nocturnes contribuera-t-elle à répandre cette sorte de folie qui consiste à arpenter les grands chemins pendant que le commun des mortels ronfle.

Evidemment, des pères, mères ou amis éplorés supplieront les nouveaux noctambules de renoncer à d'aussi absurdes équipées; ils invoqueront les dangers innombrables qui les menacent: les gendarmes, les apaches et les rhumes de cerveau. Mais je me plais à imaginer qu'il existe encore des hommes de tout âge en qui fleurit le goût de l'absurde et de l'inusité. Ceux-là mettront leurs chaussures de route, un beau soir, à l'heure où l'on sort des théâtres, quitteront les villes et s'en iront droit devant eux, jusqu'au matin.